

SEANCE EXCEPTIONNELLE DE L'ALS
GRANDS SALONS DE L'HOTEL DE VILLE DE NANCY

LE DIMANCHE 6 JUIN 2010

REPOSE A MONSIEUR JACQUES ARNOULD

Par MADAME DOMINIQUE DUBAUX

Vous avez raison Monsieur ARNOULD, la montée en puissance des préoccupations environnementales à la fin des années soixante, a incontestablement servi de ferment à une critique de plus en plus acerbe des modes de développement industriels. C'est dans ce contexte d'émergence d'un conflit entre les questions d'environnement et de développement que la notion de "développement durable" est apparue.

Il s'agissait alors de la formulation au plus haut niveau international d'une valeur nouvelle ayant pour objet la réconciliation entre les exigences de protection de l'environnement et celles de la croissance économique.

Mais ce qui est également en cause, peut-être pour la première fois dans l'histoire connue de l'humanité, c'est un changement de paradigme : en effet, sans une vision dynamique de la pérennité de notre espèce, sans une attention portée aux générations à venir, sans un souci exigeant des effets de la croissance sur l'environnement, nous savons que notre développement risque de devenir meurtrier. Le développement durable appelle les humains à vivre autrement, tout en parcourant le rude périple qui va de la reconnaissance d'une urgence à la recherche de solutions.

Depuis cette prise de conscience, les économistes, les philosophes, la communauté scientifique ont un rôle majeur à jouer.

Comment s'opère le partage des connaissances entre les scientifiques et les acteurs territoriaux ?

Comment l'information scientifique et technique se diffuse-t-elle aujourd'hui, en particulier dans tout ce qui peut fonder les débats sur l'avenir de l'humanité et la biosphère qui nous héberge ? L'accès à cette information doit être étendu afin que nos contemporains n'en restent pas à ce dont ils ont entendu parler, informations contradictoires et éventuellement manipulées par des complaisances démagogiques promptes à éviter les vérités qui fâchent.

L'éducation au développement durable est un processus qui s'inscrit tout au long de la vie. Elle engage la transmission familiale, l'intergénérationnel, tous les lieux éducatifs, les collectivités territoriales, dans un grand travail de pédagogie et un

souci d'information et de présentation des enjeux qui permettront de changer la perception des responsabilités individuelles et de faire évoluer les mentalités sur le plan culturel.

Où est en effet la responsabilité de tous ceux qui doivent rendre des arbitrages politiques au sujet d'un traitement équilibré des aspects sociaux, économiques et environnementaux, les trois "piliers" de notre développement, si le dialogue et la réflexion avec les scientifiques est insuffisant ?

Nous mesurons l'impérieuse nécessité d'une analyse de ces trois "piliers", non pas isolément mais globalement, en tant que parties intégrantes d'un ensemble complexe dont les différentes composantes sont en relation de dépendance réciproque.

Nous devons accepter de réfléchir ensemble à frais nouveaux à une organisation collective à la hauteur du problème, construire une solidarité internationale et même mondiale et trouver la manière de la conduire.

Le développement durable deviendrait-il la valeur en mesure d'encadrer la mondialisation ? Il appelle en tout cas une remise en question des modèles classiques de gouvernance nationale et internationale aboutissant à une modification des comportements individuels et collectifs et à l'émergence d'exigences citoyennes nouvelles, bref à une véritable révolution dans nos échelles de valeurs.

Cependant, à trop insister sur la gravité de la situation, on crée un sentiment d'impuissance ou une paralysie. On rejoint les rangs des catastrophistes dont parle Jacques ARNOULD.

Pourtant nous vivons une période de l'histoire de la planète pleine de promesses. Partout existent des hommes à même d'initier des changements profitables, de mettre en place des outils fantastiques comme les schémas de cohérence territoriaux. Mais qu'en est-il du rythme ? Ces changements se feront-ils assez vite ?

L'agrégation de tous les dynamismes présents sera-t-elle suffisamment rapide pour imposer aux responsables qui nous gouvernent des évolutions radicales dans leur gestion des rapports internationaux ?

Ainsi, se laisser déplacer par l'autre n'est pas d'abord une perte de pouvoir mais une occasion de créer ensemble.

De même, l'interdépendance n'est pas nécessairement un manque d'indépendance mais une possibilité de s'enrichir mutuellement.

Et encore, l'intérêt de l'autre, est-ce un empiètement sur mon intérêt personnel ou une ouverture à la nouveauté ?

Les déséquilibres naturels auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés sont pour une partie la conséquence de l'activité humaine. L'homme est désigné comme un

prédateur ayant établi une relation instrumentale avec la nature, la considérant comme objet à dominer ou ressource à exploiter. Il a par exemple décapitalisé la planète de ressources naturelles formées par des êtres vivants, et à un rythme sans commune mesure avec la vitesse de formation de ces ressources. Le constat est désormais assuré selon lequel les activités humaines sont capables de dévier et ont déjà notablement influencé le cours de la nature, l'histoire de la biosphère. Face à un enchaînement d'événements possibles, probables mais aussi imprévisibles, des événements dont l'ampleur et la contingence dépassent nos connaissances, voire notre responsabilité, nous ne pouvons nous contenter de nous interroger sur ce qu'il est encore possible de faire. Face aux périls annoncés ou bien réels, nous devons nous demander qui nous voulons être. L'homme devient le principal acteur, et donc le responsable de l'évolution de cette nature et, à travers les multiples interactions qu'il perçoit désormais, de son propre avenir.

Pourquoi le concept de développement durable est-il difficile à intégrer au niveau politique ? Ne serait-il qu'un contenant, un instrument de médiation à la mode ou un discours rhétorique qui aurait pour fonction de rendre acceptable l'intégration de l'environnement dans l'économie et de lier ensemble différents concepts tels que "l'éthique de la responsabilité", "la gouvernance participative", "l'entreprise citoyenne", "le commerce équitable" ...la liste n'est pas close. Y a-t-il compatibilité entre démocratie et durabilité ? Un élément de réponse consisterait à dire que la notion d'intérêt général, censée guider la prise de décision politique en démocratie, a été définie pour s'appliquer dans un cadre géographique précis (avec des limites administratives) et pour une période courte (celle d'un mandat électoral...à moins que celui-ci soit renouvelé plusieurs fois... et générations présentes). Le développement durable fait éclater ce cadre dans l'espace et le temps, puisqu'il exige en plus que soient pris en compte les intérêts des territoires extérieurs et ceux des générations futures.

Chers amis, gardons confiance en l'avenir ! Osons croire au génie créateur de l'homme et à sa capacité d'inventer mais aussi à la volonté des acteurs de la démocratisation de l'action publique, qui trouvent dans le développement durable une nouvelle grandeur.